

...-...

Francine CICUREL¹ - Fcicurel@gmail.com

Université Sorbonne nouvelle

De la didactique à la littérature. Entretien avec F. Cicurel à propos du *Colloque intérieur*

Article reçu le : 22.05.2023 / Accepté le : 26.06.2023 / Publié le : le 22.08.2023

Résumé

L'entretien de Francine Cicurel, professeure à l'université Sorbonne nouvelle conduit par Michèle Grandmangin porte sur la parution de son dernier livre "Et comment leur diras-tu ? *Colloque intérieur*" et sur les liens existant entre l'écriture universitaire et l'écriture littéraire. Voici ce que Francine Cicurel en dit : « La forme qui s'est imposée à moi, c'est la brièveté, la fulgurance, le trait incisif. Mes petits récits forment comme un puzzle de vie. On pourrait parler de "biographèmes". Il ne s'agit pas d'une autobiographie bien ordonnée et dans un ordre chronologique mais de tranches de vie. Qu'est notre vie ? Elle est constituée de moments, la plupart sont oubliés, mais d'autres restent ancrés dans notre mémoire pour des décennies. Impossible de les chasser, ils sont là ; sont-ils les gardiens de notre vie ? Je ne sais. Cela peut être quelque chose qui passe inaperçu, le presque-rien du philosophe Jankélévitch ou le deuil qui a creusé en nous son sillon ». Livre paru en avril 2023 et pouvant être commandé sur Amazon ou à la Fnac.

Mots clés: enseignement de la littérature ; biographème ; dialogisme ; disparition ; reminiscences

From didactics to literature. Interview with F. Cicurel about the *Inner Colloquium*

Abstract

The interview of Francine Cicurel, professor at Sorbonne Nouvelle University, conducted by Michèle Grandmangin, focuses on the publication of her latest book " Et comment leur diras-tu ? *Colloque intérieur* " and on the links between university and literary writing. This is what Francine Cicurel says: "The form that has imposed itself on me is brevity, fulgurance, the incisive line. My short stories are like a jigsaw puzzle of life. We could call them "biographems". It is not a well-ordered autobiography in chronological order but slices of life. What is our life? It is made up of moments, most of which are forgotten, but others remain anchored in our memory for decades. Impossible to drive them away, they are there; are they the guardians of our life? I don't know. It could be something that goes unnoticed, the almost-nothing of the philosopher Jankélévitch or the mourning that has dug its groove in us". Book published in April 2023 and can be ordered from Amazon or Fnac

Key words: teaching literature; biographism; dialogism; disappearance; reminiscences

Pour citer cet article :

CICUREL Francine (2023). De la didactique à la littérature. Entretien avec F. Cicurel à propos du *Colloque intérieur*. *Action Didactique*, [En ligne], 6 (1), 453-459. Url. [Adresse URL de l'article à copier et à insérer ici.](#)

Pour citer le numéro :

FTITA Amel, VECCHIATO Sara et AMMOUDEN M'hand, (dir.), (2023). La didactique du FLE et ses disciplines contributives. *Action Didactique* [En ligne], 6 (1). <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/843>

¹ Ma reconnaissance va à Michèle Grandmangin pour son soutien inébranlable et ses précieux conseils tout au long de la publication du livre



Entretien de Francine Cicurel, professeur émérite à l'université Sorbonne nouvelle, avec Michèle Grandmangin², à propos de la parution du livre « Et comment leur diras-tu ? *Colloque intérieur* », aux éditions du Palio, Paris.



Francine Cicurel, nous vous connaissons en tant que spécialiste de didactique à travers vos cours, vos publications et vos interventions dans divers colloques. Vous publiez aujourd'hui « Et comment leur diras-tu? ». Optez-vous aujourd'hui pour la littérature ?

La littérature et la didactique du français ne sont pas des domaines totalement étrangers l'un à l'autre. Pour transmettre une langue, on peut privilégier la communication orale, préférer les dialogues de méthodes, mais le support de l'apprentissage peut aussi être, au moins en partie, les textes littéraires. Ces textes sont le véhicule d'univers riches en interaction entre les personnages, de séquences où l'auteur donne à voir les protagonistes, les place dans un environnement, les situe dans une action qui permet au lecteur de découvrir des formes d'action inconnues de lui et d'enrichir son répertoire culturel.



² Éditrice d'ouvrages pédagogiques FLE aux éditions Nathan, de 1987 à 2010.

C'est ainsi que j'ai souvent défendu par le passé les motifs pour lesquels la littérature fait partie du corpus sur lequel on peut construire un programme³. J'avais également proposé d'aborder des textes intégraux et ainsi de privilégier les nouvelles, j'avais montré que les textes littéraires sont des textes conversationnels (cf. Cicurel, 1982) et sont des clés pour comprendre la manière dont un interlocuteur agit sur un autre. Par la suite, j'ai insisté sur le fait que le monde des émotions, celui de la confiance, celui des motifs de l'action n'était abordable que par le biais de la littérature. Il m'est arrivé fréquemment de travailler avec des dialogues de Patrick Modiano qui me semblent exemplaires pour découvrir la conversation « ordinaire » même si Modiano n'a rien d'ordinaire. Et il convient de ne jamais « réduire » la lecture littéraire au seul apprentissage de la langue mais de prendre en compte la réception du texte par le lecteur, le monde du texte, pour reprendre une expression de Paul Ricoeur.

« Et comment leur diras-tu », ce titre fait référence à des personnes, et non à des personnages, pouvez-vous nous parler d'elles ? Et le sous-titre « Colloque intérieur », pourquoi ?

Je commencerai par répondre à la question sur le titre : « Colloque intérieur ». Pour le théoricien de la littérature Bakhtine, le fondement du langage est dialogique, le bébé communique avec sa mère et sait lire très tôt les signes de communication, le langage est structuré pour que l'on s'adresse à un locuteur. Nous nous adressons constamment à quelqu'un à travers nos actes de parole. La pensée, elle, est impossible à cerner, son désordre, sa richesse : sont-ce des mots, des images, des bouts de phrases ? Si cependant nous adoptons une attitude réflexive, nous observons que, bien souvent, en notre for intérieur nous nous remémorons les paroles d'autrui, aussi bien celles qui nous ont bercé que celles qui nous ont blessé ou fait réfléchir, et lorsque nous nous préparons à la rencontre avec l'autre, nous imaginons ce que nous allons dire ou ce que lui, ou elle, va pouvoir dire. Ainsi le monde intérieur est rempli de micro-conversations, d'amorces de phrases. C'est ce que Nathalie Sarraute appelle des « sous-conversations » : le non-dit qui accompagne la parole et qui n'est pas communiqué à autrui mais traverse notre esprit. C'est là ce que je me représente comme étant le « Colloque intérieur ». Et nous arrivons à la première partie de votre question. Pourquoi le titre : « Et comment leur diras-tu ? ». Il est des événements historiques ou personnels dont on ne sait comment les rapporter, par exemple très tragiquement la perte d'un enfant. Comment le dire et que ce soit « supportable » de l'entendre ? Le deuil, la séparation sont parmi les thèmes qui traversent mon livre. Et c'est aussi le souvenir de certaines expériences qui nous hantent, qui nous habitent. L'interrogation « Et comment leur diras-tu ? » décrit aussi bien

³ Voir Cicurel 1991, où un chapitre est consacré à la lecture littéraire.

la difficulté à communiquer entre les personnes/personnages que la difficulté à parler au lecteur.

Sur la question à propos de personne/personnage, je dirais qu'il s'agit de « personnages textuels » ; Pourquoi ? Mes personnages sont des personnes réelles, je les nomme et je ne m'en cache pas mais ils sont captés sous un certain angle, ils sont là, ils sont eux-mêmes mais si j'ai choisi de les mettre en scène c'est qu'ils sont pour moi des vecteurs de signification, ils ont fait – ou le plus souvent dit – quelque chose qui précisément provoque le colloque intérieur, le remue-méninge intérieur...

Il faut ajouter que c'est aussi un clin d'œil à mon activité universitaire, moi qui ai organisé tant de colloques ... en voilà un autre, bien différent.

La forme : le choix des récits courts...

Est-ce qu'on choisit sa forme ? J'ai l'impression que non. J'aime les romans longs, *A la recherche du temps perdu* est pour moi le summum de l'écriture. Mais la forme qui s'est imposée à moi, c'est la brièveté, la fulgurance, le trait incisif. Mes petits textes forment comme un puzzle de vie. On pourrait parler de façon un peu savante de « biographèmes ». Je m'explique, il ne s'agit pas d'une autobiographie bien ordonnée et dans un ordre chronologique mais de moments de vie. Qu'est notre vie ? Elle est constituée de moments, la plupart sont oubliés, mais d'autres restent ancrés dans notre mémoire pour des décennies. Impossible de les chasser, ils sont là ; sont-ils les gardiens de notre vie ? Je ne sais. Cela peut être quelque chose qui passe inaperçu. Ainsi dans le texte que j'ai appelé « De chaque côté de la Méditerranée », est rappelé qu'à l'occasion d'un jury de thèse, composé de professeurs qui ne se connaissaient pas, une soudaine sympathie m'unit à une collègue venue de Tunis. Et cela se manifeste par quelques phrases seulement. J'ai choisi l'angle de la subjectivité.

Le récit court est aussi, comme je le disais plus haut, bien adapté à la lecture en classe. Pensons à certaines nouvelles de Guy de Maupassant (cf. Cicurel, 1983) qui ne dépassent pas les trois pages.

Le fond : des thèmes très personnels, très profonds, des thèmes récurrents qui traversent les pages comme la vie et la mort, l'amour, la religion...

Vous avez bien détecté ce qui me hante. Chaque vie est marquée par la mort, de façon plus ou moins tragique : comment nier que perdre ses parents ne nous marque pas à jamais, quelle que soit la relation que nous avons eue à la mère, au père ? Comment être insensible à cette grande machine implacable qu'est le temps qui jamais ne s'arrête et nous rapproche du moment ultime ?

Au cours de cette vie, nous allons faire de grandes expériences, la naissance, l'amour et la rencontre non seulement avec celui ou celle avec qui on va partager sa vie mais aussi avec ceux qui vont devenir nos amis, à la vie à la mort, nous allons avoir des enfants, nous allons les voir grandir – l'anxiété de pouvoir les perdre apparaît en même temps que leur naissance. Mais il n'y a pas que la peur, il y a le don. Le don gratuit. Le geste d'amitié ou d'amour qui, alors que vous ne vous y attendiez pas, est là, devant vous, une parole tendre, une main tendue, un sourire inattendu, c'est cela qui est petit mais qui en réalité est grand dans notre existence. J'ai donc cherché dans ma mémoire des traces de ce qui a parfois disparu mais est encore là, inscrit dans le cœur, sous notre front.

Vous avez évoqué le mot religion, je voudrais dire que nous grandissons tous dans une certaine tradition, venue d'Orient, d'Occident, mais c'est une erreur profonde de penser que ce sont des facteurs de division, de penser que puisqu'on est né dans cette tradition on ne se ressemble pas, et l'hostilité s'installe. Ces gestes, ces mots, ces prières qui appartiennent à des traditions diverses nous marquent et nous structurent mais ne doivent pas être facteurs de séparation. Il est intéressant de se demander ce qui, dans la construction de notre personnalité, leur revient et ce qui est davantage à rattacher à l'histoire personnelle. Ainsi j'évoque la trajectoire qui a été la mienne, celle d'une provinciale venant d'une ville de l'est de la France, Strasbourg, et qui rencontre à Paris l'Égypte, par son mariage.

Quant à l'amour, là aussi rien ne dit que ce sont les grandes histoires d'amour qui nous font vivre et que ce ne sont pas les petits gestes, les mouvements d'amour à bas bruit qui font que nous allons vers l'autre, nous lui offrons quelque chose et ce quelque chose va devenir pour lui ou elle, indélébile. Ma seconde partie s'intitule « Trouées d'amour ». C'est l'idée que l'amour nous comble difficilement, nous avons des manques que nous essayons de remplir tant bien que mal.

Pourquoi avez-vous attendu si longtemps pour devenir écrivaine ?

On revient à votre question sur la différence qui peut exister entre écriture académique et écriture littéraire : le mouvement est très différent. Lorsqu'on écrit un article, disons à caractère scientifique, la pensée conceptuelle est fortement mobilisée, la méthode de travail également, l'inscription dans une tradition de recherche, l'observation de corpus, la documentation. J'avais l'habitude de dire à mes étudiants : « Vous avez une idée de recherche, c'est bien mais il faut ensuite voir si elle peut devenir un objet de recherches, si elle peut donner lieu à observation, analyse, interprétation, etc. ».

Je dois dire que depuis que je suis à l'université j'ai beaucoup écrit et j'ai été prise dans ce cycle, on communique, on écrit des articles, des livres, on dirige des numéros de revue, on évalue les autres, les autres vous évaluent, et c'est passionnant. À côté de cela, j'ai quand même toujours écrit « littérairement » d'une autre manière, des nouvelles surtout, mais je n'ai pas mis l'énergie qu'il fallait y mettre, comme si un type d'écriture faisait de l'ombre à l'autre et qu'aujourd'hui alors que l'université s'éloigne de mon univers quotidien, ce sont d'autres temps de vie qui prennent le pas, qui viennent au-devant de la scène. C'est l'imagination, le rêve, la recherche du souvenir enfoui qui sont convoqués, une autre partie de soi.

Quel rôle joue dans ces courts récits très personnels votre formation de philosophe ? Un testament ? L'envie de vérité, de sincérité, d'authenticité, de faire des confidences ? Transmettre, laisser des traces...La disparition se transforme en réapparition ?

Avoir fait des études de philosophie me pousse, je crois, à poser des questions. Les situations qui sont le départ de mes textes invitent à la réflexion, j'ai envie de dire au lecteur : et toi, qu'aurais-tu fait ? ou comment aurais-tu réagi ? La trace, oui, un mot essentiel. Nous pleurons nos disparus et nous ne pouvons que faire cela, ma première partie se nomme « Tentatives pour vivre après » mais comme le dit la phrase du philosophe Jankélévitch placé en exergue : « La mort détruit le tout de l'être vivant, mais elle ne peut nihiliser le fait d'avoir vécu ». Nous avons fait un passage sur cette terre, un court moment certes, mais nous avons posé nos marques. Nous laissons une signature, et ce sont ces réapparitions, sous la forme de ce qui s'est imprimé en nous, que j'ai voulu tracer par les mots.

Références bibliographiques

- CICUREL, Francine (1982). Conversations écrites. *Le français dans le monde* n° 167, Hachette/Larousse, février-mars 1982
- CICUREL, Francine (1983). Lecture de la nouvelle. *Le français dans le monde* n° 176, Hachette/Larousse.
- CICUREL, Francine (1991). *Lectures interactives en classe de langue*. Paris : Hachette, collection F.
- CICUREL Francine (2023). *Et comment leur diras-tu ? Colloque intérieur*. Paris : Éditions du Palio.

AUTEURE

Francine CICUREL est professeur émérite à l'Université Sorbonne nouvelle et fait partie du centre de recherches DILTEC. Elle a créé l'équipe IDAP

(interactions didactiques et agir professoral). Ses domaines de recherches portent sur la lecture, les interactions didactiques et l'agir professoral. Ses recherches ont donné lieu à de nombreuses publications, comme : *Les interactions dans l'enseignement des langues. Agir professoral et pratiques de classe*, Didier, 2011. De nombreuses thèses ont été soutenues sous sa direction. Elle est présidente du conseil scientifique de la revue "Recherches & applications".